

Romain, « sans recours entre la honte et la haine »

Colette Bordas, enseignante, école primaire Javrezac 16

Apprendre dans une classe très difficile

Romain a 5 ans et il vit depuis 2 ans chez ses parents adoptifs. Lors de son inscription en G.S., sa mère est venue seule. Elle cherche une école pour son fils qui ne peut s'adapter dans celle qu'il fréquente. Mes deux collègues sont présentes et nous l'inscrivons, en l'invitant à consulter un thérapeute. Romain est alors suivi par le CAMP (structure d'aide médico-psychopédagogique) mais uniquement en psychomotricité.

J'avais imaginé Romain grand et fort mais le jour de la rentrée, je suis surprise en le voyant très petit et menu venir se ranger sous le préau. Sa fragilité me saute aux yeux.

Dès les premiers jours, il refuse d'entrer en classe. Les élèves sont déjà assis alors qu'il est encore à la porte. Il garde son manteau et attend. Je le laisse ainsi quelques minutes puis il entre mais refuse de gagner sa place. Une sorte de rituel s'instaure alors qui nous oblige à prendre cinq minutes chaque jour. Dans la journée, il frappe et injurie les autres. Je passe beaucoup de temps près de lui pour tenter de le faire travailler ou seulement le faire asseoir. Très vite le besoin se fait sentir de mettre en place des aides.

Dès le conseil du 13 septembre, Clara le critique. Il est assis à côté de moi et s'agite.

- Clara « - *Je critique Romain parce que hier il m'avait pincé et ça m'a fait mal.*
- La maîtresse - *Romain, entends-tu ce que vient de dire Clara ?*
- Romain - *Je m'en fous, je peux te tuer, je te préviens.* (Il s'adresse à Clara.)
- Pauline - *Y a la loi, on n'a pas le droit de faire du mal.*
- Romain - *J'm'en fiche.*
- Clara - *Romain, maîtresse avait dit qu'elle lirait la loi tous les matins et tu l'entends quand elle le lit.*
- Romain - *Je peux te crever l'œil.*
- La maîtresse - *Je propose que l'on cherche ensemble des solutions pour aider Romain à ne plus recommencer. Depuis la rentrée, apparemment, cela arrive souvent et on n'a toujours pas trouvé de solution pour que cela diminue. On va pourtant devoir travailler ensemble toute l'année aussi, il va falloir chercher comment.*
- Pauline - *On pourrait essayer de le faire grandir.*
- Romain - *Oui, et quand je serai plus grand que toi, je casserai le plafond.*
- Louis - *On pourrait faire comme pour Samantha l'année dernière. Si il fait pas de mal, on pourrait le payer 3.*
- Romain - *J'm'en fiche des sous d'abord.*
- Louise - *Il pourrait avoir un tuteur pour l'aider à se calmer.*
- Romain - *C'est quoi un tuteur ?* (Il se redresse sur le banc. Qu'évoque pour lui ce mot qui brusquement éveille sa curiosité ?)

Clara - *Un tuteur, tu vois, c'est des enfants comme Louise par exemple ou quelqu'un d'autre et si tu es fâché et que tu te mets en colère, alors la maîtresse appelle un enfant, ton tuteur pour qu'il te calme.*

La maîtresse - *Est-ce que tu entends ce que l'on te propose là, Romain ? Tu as compris ce que les enfants ont proposé pour te venir en aide ? Penses-tu que cela pourrait t'aider si tu avais un tuteur ?*

Romain - *Je pourrai t'étrangler avec mes doigts... »*

J'explique de nouveau à Romain ce que c'est qu'un tuteur et qu'il pourra le choisir parmi les enfants qui se proposeront.

Romain « - *Et si quelqu'un me fait mal à moi ? »*

Plusieurs enfants se mettent à rire.

Clara « - *Ton tuteur le critiquera au conseil.*

Luce - *Si on rigole, ça va pas le faire grandir.*

La maîtresse - *Est-ce que tu voudrais ça pour toi, Romain ? Est-ce que tu as bien compris ?*

Romain - *Oui, je voudrais que ce soit Damien. »*

C'est la première fois que nous parlons devant lui de son comportement et je note que, malgré ses tentatives d'esquives et ses menaces, cette proposition de tuteur ne le laisse pas indifférent.

C'est peut-être lors de ce conseil que Romain a pu entendre pour la première fois, notre parole engagée à son égard : une main tendue pour l'aider tout en n'autorisant pas ses débordements...

Je note quelques-unes de ses paroles lors d'un « *Quoi de neuf ?* » du mois d'octobre :

Romain « - *Je suis né le 6 octobre. J'avais eu "Regalo" (une peluche) offerte en cadeau. Ça veut dire un cadeau en espagnol, et aussi des billes, une ceinture et des tennis. »*

Sa mère me dira plus tard que c'est le 6 octobre qu'elle est allée le chercher à l'orphelinat alors qu'il est né le 13 mars.

Fin octobre, les manifestations de colères et violence s'accroissent. Je dois le contenir physiquement en le serrant contre moi pour qu'il ne se blesse pas. J'en informe sa mère. Elle m'apprend que son mari et elle se séparent et que les relations sont très difficiles entre eux.

Le 14 novembre, un texte de Romain :

Romain « - *Dimanche j'ai vu Papa, il m'a acheté des nounours avec des bonbons au chocolat. Ça me fait triste de ne pas le voir le soir, je l'appelle au téléphone mais comme je réponds pas, il raccroche. »*

Je lis dans un livre de Marc Ledoux *Qu'est-ce que je fous là ?*, un passage où il est question de l'accueil et de l'attitude de l'être humain face à la honte :

« *Le sans recours de l'homme honteux peut être si intense qu'il humilie les autres et n'a à recevoir la honte de personne. Il montre dans son sans recours le préjudice qui lui a été porté et ne ressent que de la haine... La honte et la haine sont les deux destins contraires dans lesquels l'autre est interpellé. Dans la haine c'est l'autre qui est mis en accusation et le sujet vit lui-même dans la misère de sa perte. L'autre paiera et lui survivra... Il est exilé de son lieu, il n'est nulle part, il se sent déporté » (page 213).*

Où se trouve Romain lorsqu'il insulte et frappe ? Dans quel lieu perdu de la honte et de l'absence de recours ?

La souffrance, la désespérance que je sens chez lui m'est difficilement supportable. Sa mère me raconte aussi la crasse de l'orphelinat, son empressement à cacher dans ses vêtements la

nourriture. Une large cicatrice à la tête témoigne de la maltraitance endurée... Tout cela pourtant n'a pas effacé les souvenirs de rituels apaisants. Il me raconte un jour que pour aller se coucher, les « nodrizas » l'emportaient dans son lit.

Puis ce fut la France, un espoir auprès d'une nouvelle famille puis le divorce de ses parents adoptifs. Comment faire ensuite, quand ces quelques nouveaux repères, encore fragiles volent en éclats de telle façon ? Où sont pour lui les éléments fiables, les adultes crédibles ? Qu'en est-il de moi, la maîtresse, de la classe et des aides qu'on lui propose, de ces recours que l'on va tenter de mettre en place ? Va-t-il pouvoir encore se fier à ma parole, à celles des autres, ou bien cela va-t-il encore chavirer ?

En conseil, nous essayons de repérer avec lui les moments où c'est sa colère qui l'emporte. Après discussions, Alexandre propose qu'on lui écrive une règle sur une étiquette juste pour lui, sur sa table et que sa chef d'équipe, Louise lui fera lire plusieurs fois dans la journée : « Je fais attention à la loi, surtout quand je suis en colère ».

Chaque jour, un élève du C.M.2 est chargé de le ramener à la fin des interclasses pour qu'il ne reste pas seul dans la cour. Il reste alors dans le couloir, près de la porte et joue sur le seuil sans enlever ses vêtements. Je le vois par moments passer la tête par la porte entrouverte. Poursuite du rite d'entrée, instauré dès son arrivée ? Que vérifie-t-il ? Attente d'une preuve de plus pour lui signifier que nous l'attendons ?

Je le laisse volontairement ainsi quelques minutes et Clara va le chercher, l'aide à enlever ses vêtements et le fait asseoir. Il la suit parfois, frappe les élèves qu'il rencontre sur son passage, hausse la voix et là encore il me semble voir derrière son visage grimaçant la gêne d'être ainsi regardé, obligé malgré lui de faire semblant de ne pas avoir peur, d'affronter ce qu'il imagine de menaçant dans le regard des autres, se croyant seul et sans recours. Ce masque agressif alors, comme un emprunt ? Lui qui dans ces moments ne peut comprendre ce que nous lui adressons, comment peut-il affronter nos regards tournés vers lui dans l'attente qu'il se calme pour continuer ensemble ?

Lorsque Clara ne parvient pas à le faire asseoir, je m'approche et lui parle d'un ton ferme, lui ordonnant de s'asseoir. Je m'emporte à mon tour, le ton monte, la colère me gagne. Je n'ai personne pour me lire à moi aussi une étiquette sur laquelle serait inscrite l'interdiction de faire des colères. Pour me sortir de l'embarras, je lui demande de partir dans la classe de ma collègue. Dès son départ le climat change alors et le travail peut reprendre. Est-ce moi surtout qui m'apaise ?

Les journées sont difficiles, j'en parle dans le groupe de paroles pour essayer de faire mieux. L'activité qu'il affectionne le plus est de jouer au lavabo. Il passe des heures les mains dans l'eau et inonde le sol que nous devons régulièrement éponger pour ne pas glisser. J'achète divers objets, boîtes plastiques, gobelets, bouteilles, louches, passoire qui lui sont réservés.

Lors d'un conseil des maîtres, un contrat officiel est adopté. Romain partira dans la classe des C.E. de 11 h à 12 h. Il consacra ces séances de travail à faire des bricolages, assis à côté de Clothilde qui s'est portée volontaire pour l'accompagner. Ses départs ne seront plus soumis à mes propres colères mais sont inscrits dans un contrat. Il semble apprécier, peut-être même attendre ces moments mais demande pourtant à rester en classe quand c'est l'heure de partir. Je lui rappelle alors la règle et lui assure qu'un jour il sera prêt à rester avec nous toute la journée mais qu'il faudra du temps. Il part mais reviendra là où est sa place et où il est attendu.

Tout au long de cette première année, il se rendra dans la classe voisine ainsi de façon instituée mais parfois aussi à d'autres moments où ses colères sont si intenses et répétées que je ne peux plus travailler avec lui. Qu'en est-il de l'accueil de la personne singulière qu'il est alors ?

Quand je l'amène, excédée, chez ma collègue, en dehors des heures du contrat, ne suis-je pas moi aussi haineuse et honteuse à la fois ? Je ne trouve plus de recours possible. Je me retrouve alors dans ce vacillement entre mon désir d'être celle qui serait le recours et l'impossibilité de l'être sans passer par un autre chemin que la toute-puissance, la violence.

Malgré tout, vers la fin de l'année, Romain parvient de plus en plus souvent à passer des journées entières avec nous dans la classe.

Mais sa mère se voit refuser la demande d'aide thérapeutique qu'elle avait formulée au sein du CAMP. Le psychiatre responsable argumente son refus par l'incapacité de Romain à aborder une thérapie par la parole... L'entrée en thérapie ne se prépare-t-elle pas ? Elle consultera en juin un pédopsychiatre privé qui lui confirmera au contraire l'urgence de soins pour Romain. Il se dit même étonné de savoir Romain scolarisé à plein temps alors qu'il semble relever plutôt de l'hôpital de jour.

Comment accueillir Romain, sa violence et sa peur des autres

En septembre de l'année suivante, Romain est en CP.

L'entrée en classe est encore difficile : il franchit la porte, reste dans le coin des jeux, accepte enfin de venir à sa place mais ne sort pas les affaires de son sac et garde son blouson sur lui.

Le travail n'est accepté qu'avec promesse de pouvoir jouer aussitôt fini. Je parviens ainsi à obtenir quelques traces écrites dans son cahier. Ses colères sont fréquentes lors des moments de regroupements : il agrippe les autres et leur crie des insultes et des menaces au visage.

Quand il traverse, un jour, la bibliothèque pour donner des coups de tête à Charles qui hurle alors en se tenant le nez, je suis sidérée de cette forme de violence. Romain est là, devant lui, et rit en saccades. Son visage est crispé et douloureux.

Comme l'an dernier je cherche comment détourner sa violence, ses colères, en tentant de m'interdire les miennes. Le soir, je recopie mes notes. J'essaie de considérer les difficultés qui se présentent non pas comme des obstacles mais comme des manques à combler par des aides différentes.

Les premiers jours d'octobre je me sens fatiguée et supporte mal les crachats, les coups, les injures, les cris. Je m'emporte et le sors souvent de la classe. La fréquence de ses coups semble s'être accélérée, au moins autant que mon incapacité à le supporter. Ma voix est trop forte, je fais des efforts pour rester calme. Et pourtant, la main que je lui tends juste après ses colères, il la prend volontiers comme soulagé.

Le 3 octobre je lui propose d'écrire sa colère. Il commence par dessiner et coller dans son cahier puis me demande d'écrire l'histoire :

« La colère

Il cassait les murs.

Il tapait Maman.

Il a voulu défoncer la porte.

Il a fait un trou dans le mur.

Il avait essayé de tirer la porte de toutes ses forces.

Ils se disputaient pour pas payer l'eau et l'avocat.

J'étais triste, je m'occupais avec mes petits jouets.

Je lui fais beaucoup de cadeaux (à Papa) souvent parce que je l'aime.

Buelo et Buela (grands parents maternels), ils l'aimaient Papa avant mais il tape leur fille

alors ils ne veulent plus qu'il vienne. »

La colère de son père, la sienne ?

Ce même jour l'après-midi, il parle de la Bolivie : *« Là-bas, il y a la guerre en Bolivie, c'est la guerre, ça explose. »* C'est la première fois depuis qu'il est dans cette classe qu'il parle clairement de son histoire à deux reprises.

Suite à la décision de la réunion des chefs d'équipe, je lui annonce au conseil qu'il aura un tuteur, Vanina se propose. Il refuse ce mot « Tuteur ». Vanina lui suggère de l'appeler sa « compagne ». Il accepte.

Je lui annonce aussi que chaque semaine, une réunion aura lieu où il ne sera question que de lui. On l'appellera « la réunion de Romain » et je réfléchirai à qui pourra y participer. Je lui assure que ce seront uniquement des personnes qui l'aiment bien.

Le jeudi matin, pour la première fois il accepte de faire des fiches de lecture et en réussit trois.

La même semaine, les chefs d'équipe sont mis en place. Je me sens soulagée. Je sais par expérience toute l'aide qu'ils vont pouvoir m'apporter, même si je les trouve encore bien petits.

Comme chacun dans la classe, Romain écrit à son correspondant, Augustin. Il ne parvient pas à rester à sa place et vient sans arrêt se coller à moi, apporte son matériel sur ma table qu'il installe généreusement sur mes propres affaires. Malgré tout il s'applique et travaille toute la matinée. Il propose l'après-midi d'animer un atelier d'entraide pour confectionner un masque, atelier qu'il mènera jusqu'au bout.

Le soir, l'agressivité reprend au moment des métiers. Ce temps des métiers qui occasionnent de multiples déplacements est-il pour lui source de frayeur ? Où est sa place, lui qui n'a pas encore de métier et n'en veut pas ?

Le 11 octobre, première présentation de Romain devant la classe. Il a fabriqué une Marionnette clown.

Le 12 octobre, il est absent et c'est le jour de la première réunion de constellation. Seront présents régulièrement à cette réunion :

- Madame Damy qui s'occupe de la garderie, de la cantine et le côtoie le soir et le matin.
- Damien en CP que Romain recherche souvent pour jouer à la récréation.
- Clothilde qui s'en occupe à chaque rentrée de récréation. Elle est en C.M.1 cette année et elle était son tuteur en C.E.2. Chaque matin de 11 h à 12 h, elle le prenait en charge dans sa classe et lui faisait faire des bricolages ou lui lisait des livres. Elle a elle-même un très grand retard dans les apprentissages et présente des problèmes de personnalité.

- Vanina sa chef d'équipe

- Moi, en tant que maîtresse de la classe.

Dès son retour, le 16 octobre, avant même d'entrer en classe, Romain me demande si sa réunion a eu lieu, à quel moment et en la présence de quelles personnes. Je réponds à toutes ses questions. Mais à sa question de savoir si lui aussi pourra y assister, je réponds : on t'appellera si on a besoin de te parler.

Le lendemain, il demande de l'aide à Manon :

« - Manon, tu veux m'aider à m'inscrire, je veux demander un métier ?

- Oui, d'accord, attends : je m'occupe de Camille.

- Elle est très gentille, Camille.

- Attends, Romain, je te montre le modèle. Écris ton nom d'abord et après un métier. »

Il s'inscrit seul dans le cahier et inscrit aussi Camille.

« - *Maîtresse, regarde, j'ai inscrit aussi Camille.*
- *Tu veux que j'écrive à côté ce qu'elle veut Camille ?*
- *Camille, c'est un métier que tu veux ? Oui ? »*

Camille regarde un livre :

« - *Tu m'aides Romain ? »*

Ils regardent ensemble un livre animé.

Atelier de productions, 10 heures, Romain s'inscrit pour faire un bricolage et trouve son matériel sans demander d'aide. Il le fait seul, minutieusement, jusqu'à la récréation et s'inscrit pour le présenter cherchant sans aide, dans son cahier « j'écris », l'orthographe du mot « fusée ». Au conseil de l'après-midi, il demande un métier.

Romain « - *Je sais pas quoi faire, j'ai pas trop d'idées, je voudrais laver les pinceaux.*

Vanina : - *Tu sais Romain, on est déjà deux et il n'y a pas trop de place, il vaudrait mieux que tu fasses autre chose.*

- *Alors je veux effacer le tableau.*

Martin : - *C'est mon métier et c'est moi qui le fais et j'aimerais bien continuer. »*

Lui sont alors proposés beaucoup d'autres métiers disponibles.

« - *Je sais pas. »*

Le temps passe et je lui propose de réfléchir le temps du conseil. Il accepte et quitte le conseil. Juste avant la fin, je le rappelle :

« - *As-tu fait ton choix ?*

- *Je voudrais qu'on me redise les métiers. »*

Je lui répète le nom des métiers. Il choisit ranger les livres et le vote est accepté à l'unanimité sauf par Romain.

« - *De toute façon je le ferai pas, j'en veux pas.*

- *Le conseil est terminé, tu te réinscriras une prochaine fois. »*

Après le conseil je lui dis :

« - *Tu y étais presque, tu as réussi à aller presque jusqu'au bout, tu réussiras plus tard. »*

À la rentrée des vacances de Toussaint, Romain entre en même temps que nous sans attendre qu'un grand le ramène. Il a apporté son marché, le range et sort les affaires de son sac. Lui qui semble passer à côté du groupe, remarque tout de suite que les feuilles du journal ne sont plus accrochées aux pinces, en attente de l'agrafage. Je lui montre un journal terminé et lui remets celui que Michel a illustré pour lui.

Il vient s'asseoir, calme et détendu et regarde la maison que Michel a dessiné dans son journal.

« - *On va dire que cette maison c'est "la Maison des Enfants" en Bolivie »*

(C'est ainsi que s'appelle l'orphelinat d'où il vient).

Il écrit les lettres CASA au dessus et dit :

« - *Ça veut dire maison en Espagnol. C'est comment, déjà, le drapeau bolivien ? »*

Je cherche avec lui la représentation du drapeau dans un dictionnaire, il s'applique à le reproduire à côté de la maison.

« - *Je mets aussi une fleur. Il y a beaucoup de noir en Bolivie parce que la nuit tombe vite dans la montagne en Bolivie, la journée est vraiment très courte en Bolivie. »*

Comme souvent pendant ce temps d'atelier, il appuie son corps contre le mien. Je remarque que ce n'est pas la même attitude, plus courante de certains enfants qui essaient de se lover dans

les bras de l'adulte et je ne l'interprète pas comme une régression. Nous sommes presque collés, il se rapproche dès que je tente de repousser un peu son matériel. Les autres élèves sont occupés à leurs tâches habituelles du matin. Ils savent travailler sans moi ! Pourquoi, malgré tout, ai-je tant de difficulté à leur faire confiance ?

Pendant le temps du « Quoi de neuf ? », il termine son dessin et nous rejoint ensuite. Il demandera la parole pour nous parler d'une pêche aux huîtres. Il reste avec nous jusqu'à la fin et s'inscrit ensuite en ateliers pour confectionner un chapeau de clown en bricolage. Il est parvenu ce jour-là à rester en classe jusqu'à 16h20, journée exceptionnelle où je l'ai senti parmi nous.

Mais, il me recherche continuellement. Je dois lui apporter tout ce qu'il me demande sans aucun délai. Il détruit les réalisations qu'il juge imparfaites. Je me sens fatiguée le soir, sans énergie, comme happée tout au long de la journée.

Lors de la constellation du 9 novembre, chacun a remarqué ses progrès dans la classe, dans la cour, au moment de rentrer et à la garderie. Pendant la réunion, quelqu'un frappe et entre doucement. C'est Romain qui dit être venu chercher un pot en plastique. Il maintient la porte ouverte, nous regarde, semble vérifier qui est là et repart... sans son pot.

La réunion est inscrite chaque jeudi matin dans l'emploi du temps et il le vérifie à chaque fois. Il ne m'a pas demandé ce que l'on y disait. Le fait que l'on se réunisse lui semble-t-il déjà beaucoup ? Je ne peux m'empêcher d'imaginer un lien entre ces réunions et le changement dans son comportement. J'écris le soir dans mon cahier : « Changement de Romain ».

Et les autres, changent-ils ?

Lors d'une réunion, j'apprends que Clothilde, qui l'aide à entrer, semble moins se faire remarquer dans sa propre classe depuis quelques jours. Elle mimait régulièrement des attitudes d'enfant débile et se laissait tomber au sol en demandant qu'on la porte.

Damien refait un C.P. Il n'a quasiment aucun acquis en lecture et participe maintenant activement lors de chaque séance. Il fait de gros progrès et reconnaît des syllabes, des mots entiers.

Vanina est en C.P. et je ne m'attendais pas du tout à la voir progresser aussi rapidement en lecture, elle sera déclarée lectrice débutante. Elle avait encore il y a deux semaines une attitude de bébé.

C'est leur présence, celle des autres enfants aussi, qui m'obligent à détourner mon regard de Romain et qui agit. Avais-je fini par penser que c'était uniquement moi qui pouvais le faire changer ?

Ce matin du 10 novembre, Romain est habillé d'un Kimono, saute en tous sens, hurle à qui veut l'entendre qu'il nous fait peur. L'entrée en classe est très difficile. Menaçant, il crie en poursuivant les autres. Il fait mine de me frapper. C'est la première fois. Je lui propose d'écrire ou de dessiner sa colère, sa peur. Rien n'y fait. Il court dans la classe, menace, violente les autres. J'apprends qu'il est gardé par son père le soir et j'appréhende le pire: ces visites provoquent chez lui des réactions très agressives—Il passera quasiment toute la journée en dehors de la classe. Les tentatives de retour échouent. Dans ces moments-là, je le supporte difficilement.

Le 13 novembre, je rencontre sa mère et lui raconte la journée particulièrement difficile de vendredi. Elle m'informe qu'il ne veut plus faire de judo, qu'il a peur du professeur et qu'il va arrêter l'activité. Ce jour-là, l'entrée en classe est aussi difficile que le vendredi précédent. Je lui propose de faire un dessin ou de l'aider à faire une expérience : « La force du souffle ». Il s'y tiendra jusqu'à la récréation mais il ne supporte pas que je m'éloigne un seul instant. Tout refus de ma part à une quelconque demande entraîne ses colères. Je ne peux que difficilement solliciter

les autres élèves qu'il refuse d'approcher autrement que pour les frapper. Il passe tout l'après-midi en dehors de la classe.

Lors de ces moments d'échanges réguliers avec mes collègues, j'avoue ne plus savoir quoi faire. J'ai du mal à accepter l'idée de faire classe avec les autres élèves et de ne pas trouver de solutions pour lui. Mais dans le même temps je n'attends qu'une chose c'est qu'on l'enlève de la classe. Je ne trouve pas la paix. L'aide de mes collègues m'est indispensable.

Le lendemain, même agitation dès le matin quand la psychologue scolaire vient le chercher pour le bilan qu'elle doit faire avec lui. À son retour il parvient à nous présenter une expérience mais est incapable d'écouter les remarques des autres. Il tourne sur lui-même. Qu'entend-il de nous ? S'il ne peut nous entendre, comment l'atteindre alors ? Violence encore.

Le matin du 16 novembre, nous partons en bus visiter une exposition de livres. Une demi-heure plus tard, sa violence est impossible à contenir.

De retour à l'école, je me sens exténuée. Je n'y arrive pas !

Le soir, mes collègues et moi recevons sa mère pour lui faire part du changement brusque de son comportement. Nous l'informons que dorénavant et pour une période assez longue, Romain ne participera plus aux sorties de la classe par mesure de sécurité. Lors de la récréation de l'après-midi, la directrice et moi prenons Romain à part pour l'en informer. Il écoute attentivement.

Le lendemain, Élisabeth, EVS, se tient près de lui toute la journée. Il ne travaille pas mais fait des bricolages, joue à l'eau et reste calme. Les jours suivants, sa violence à l'égard des autres demeure. Il n'est plus autorisé à jouer en sortant de la garderie du matin. Nous le tenons à deux adultes par la main et tentons d'éviter les coups. Malgré tout, il parvient à passer la journée en classe avec Élisabeth en permanence à ses côtés. Je me sens impuissante, indisponible, je ne sais plus que mettre en place de nouveau.

En conseil, il lance spontanément « Je n'ai pas d'amis. » Les élèves aussitôt le rassurent. Je lui rappelle des faits récents dont j'ai été témoin : Quentin, C.M.2, que j'ai vu recevoir un coup de pied violent de sa part et qui malgré tout lui a proposé de jouer au ballon. Irène C.M.1, sa chef de table à la cantine qui ne prend même pas le temps de manger pour s'occuper de lui et le fait dessiner pour se calmer pendant le repas.

La présence du correspondant, un accueil ?

Sur une idée de Monique avec qui je correspond, je propose à Romain d'écrire à son correspondant hors des dates prévues. Je porterai la lettre le lendemain pour qu'il puisse avoir une réponse rapide d'Augustin. Il me dicte alors une lettre où il parle de son père qui est séparé du chien. Son père manque au chien depuis qu'il est parti. Il y joint un collage. Je la porte dès le lendemain. Le lundi matin je pose une grande enveloppe sur sa table, c'est la réponse d'Augustin. Il me demande aussitôt de la lire. Augustin lui écrit que les enfants sont tristes quand ils ont des parents séparés.

- « *Pas les enfants... l'enfant !* »

Il la range pour l'emporter chez lui.

Romain, Augustin, Romain et Augustin, un lien qui le tient ? Romain me semble loin, très loin, coupé de nous et pourtant...

La présence de Vanina

Mardi 27, le matin, jeux d'eau au lavabo, calme. Nous, nous écoutons les progrès en lecture de Vanina qui nous présente un livre. Elle commence à lire et sans me retourner, j'entends Romain s'approcher de nous, monter sur le chevalet qui nous sépare de lui et appuyer son menton sur ses mains. J'entends alors : « C'est Vanina ça ? ». Il reste à l'écouter ainsi et repart ensuite jouer à l'eau comme il était venu, sans rien dire. Preuve que tout occupé qu'il était à jouer à l'eau, il était aussi témoin des progrès de Vanina. Il constatait qu'elle savait lire beaucoup mieux qu'il ne le pensait. À sa manière il restait présent à la classe et aux évolutions de sa chef d'équipe qu'il malmenait pourtant.

Accueillir à travers les progrès, c'est la présence qui laisse des traces...

Le 28 novembre, je lui présente une feuille A4 séparée en quatre parties par des pointillés qui représentent les quatre parties de la journée de classe. Lorsqu'il parviendra à rester en classe, il inscrira OUI et lorsqu'il sera sorti, il inscrira NON à son retour. Nous ne tiendrons pas compte du comportement, juste des présences effectives dans la classe. C'est moi qui écrirai au début, mais il devra être à mon côté. Je garderai les feuilles pour qu'on puisse regarder ensemble l'évolution. Progressivement, il viendra inscrire seul sa présence.

Lors de la constellation du 30 novembre, chacun constate une accalmie et une régression des coups. Les injures aussi ont diminué.

Il m'est alors possible de voir la classe au travail

Le 4 décembre, j'écris le soir dans mon cahier : « Bizarre, depuis que Romain va mieux, des élèves semblent mis en lumière. » Je vois et j'entends leurs progrès.

Damien continue de progresser et de participer, Pauline s'accroche pour être lectrice débutante, Arnaud présente des livres, Marine fait ses devoirs à l'école avec Vanina « *pour apprendre à lire plus vite* ». Quatre exposés sont en chantier, Martin se lance dans l'écriture et présente un livre.

Jouer... avec quelqu'un...

5 Décembre, ateliers de productions. Romain joue à l'eau et demande à s'inscrire :

il veut jouer à l'eau mais il aimerait y jouer avec quelqu'un. C'est Marine qui se propose et ils resteront une heure entière à jouer à deux sans coups ni injures.

C'est surtout la première fois qu'il formule une demande vers l'autre. Il est décidé au conseil de lui attribuer une caisse plastique qui contiendra tout le matériel nécessaire pour faire des bricolages. Il ne pourra utiliser que ce matériel et ne se servira plus dans celui de la classe qu'il gaspille à longueur de journée sans jamais le ranger. Personne bien sûr n'aura le droit de se servir dans sa caisse. Sur la caisse est inscrit « CAISSE DE Romain »

Le 14 décembre, sur sa feuille de présence, le mot OUI est inscrit quatre fois consécutives. Je l'informe qu'à partir de maintenant, la feuille sera posée sur sa table.

Le 18 décembre, c'est le dernier marché avant les vacances de Noël et Romain est en dettes. Il vient me demander un travail obligatoire pour rembourser et pouvoir ainsi participer au marché. Il range alors de façon impeccable la table des ateliers et nettoie le lavabo. Comme il lui reste encore des dettes à midi, il aide Madame Damy dans la cantine après le repas.

Le lendemain matin, après la séance de travail, la psychologue scolaire me dit constater chez Romain des signes d'une prise de conscience de l'autre.

Le dernier jour de classe de Romain, il y a de nouveau quatre « oui » inscrits sur sa feuille.

Nous faisons un bilan des progrès. Beaucoup de mains se lèvent alors. Plusieurs ont entendu les progrès de Pauline qui nous a lu un extrait de livre « sans s'arrêter aux mots », d'autres ont noté que Romain était resté toute la journée avec nous et qu'il avait fait du travail, d'autres encore ont remarqué que Jordy n'avait eu que 4 barres de gêneurs dans sa journée, ce qui était un exploit.

Leurs remarques me touchent, je les reçois comme une preuve de leur présence attentive. Ce sont pourtant les mêmes enfants à qui je n'accorde que peu de confiance à d'autres moments. Derrière ce qu'ils disent de la classe, je ne peux m'empêcher de la ressentir comme un lieu où chacun de nous peut s'aventurer sans risques, qui nous protège les uns des autres et qui permet le travail.

Le cahier qui aide

Le 8 janvier, c'est la rentrée, j'annonce à Romain que désormais il aura un cahier dans lequel nous collerons les feuilles de présence jour après jour. Cette idée semble lui plaire et il demande à nommer son cahier « LE CAHIER QUI AIDE ».

À la fin janvier, dans son cahier, il devra inscrire le mot TRAVAIL. Nous compterons chaque soir combien de fois ce mot est écrit. Il sera payé pour ça. Certains jours, les pages sont illisibles salies, gribouillées, comme entachées de sa colère, malgré tout, il continuera de le remplir jusqu'à la fin.

Une réunion de Romain en mars

- Madame Damy : « - En ce moment il fait beaucoup de progrès, il ne se bat plus. Il était calme mardi. Il n'a pas assisté au conseil mais il n'a pas gêné les autres. Il a l'air content de participer à la préparation du carnaval.
- Irène : - À la table des fois il se traîne par terre. Il fait des progrès quand même. Avant je pouvais pas le laisser aller tout seul aux toilettes, il faisait n'importe quoi mais maintenant il y va tout seul. Je lui fais confiance, il ne fait plus de bêtises, il revient. Il reste plus longtemps assis maintenant.
- Vanina : - À la récré, quand je jouais il était prêt à me taper mais il s'est retenu, il a tapé le grillage avant. Avant, il m'aurait tapé c'est sûr !
- Madame Damy : - Nous aussi à la garderie, il peut aller aux toilettes tout seul, c'est nouveau !
- Irène : - Je l'ai vu faire c'est bizarre, c'est comme s'il avait besoin de taper pour se calmer. S'il pouvait arriver à même plus avoir envie, il irait beaucoup mieux.
- Clothilde : - Je suis d'accord, quand je veux le ramener, il court vite pour revenir tout seul à sa classe. On dirait qu'il a plus beaucoup besoin de moi. Dès que je m'approche de lui, il revient vers le préau.
- La maîtresse : - Par moments maintenant, mais de plus en plus souvent, il accepte de faire du travail assis. En tout cas il accepte de respecter la consigne

demandée. Il est capable de se remettre au travail après avoir tenté de s'arrêter. Il est payé le soir pour le travail qu'il fait.

Madame Damy : *- Il faut qu'il tape sur quelque chose, on lui avait demandé sur quoi il voulait taper et il avait répondu un punching-ball. Faudrait lui en trouver un. J'oublie de m'en occuper ! C'est vrai qu'il l'avait demandé. Je crains ses débordements et l'excitation que cela pourrait engendrer. Chaque avancée est encore tellement fragile. »*

Mais au mois de mai, lorsque les correspondants sont venus passer la journée à Javrezac, il n'a pas été possible à Romain de rester avec l'ensemble du groupe toute la journée. À partir de la fin de la récréation, il a dû être conduit dans la classe des C.M. Augustin, son correspondant qu'il avait malmené plusieurs fois, pleurait dès qu'il le voyait s'approcher. On sentait chez Romain une très forte tension dès qu'il se retrouvait au milieu des autres, nombreux ce jour-là. Injures, coups de pieds et vociférations pour intimider les autres sur son passage. Là encore, criait-il de peur de recevoir lui-même des coups ? Il n'est pas revenu avec nous le temps du repas mais nous a rejoint pour participer aux ateliers d'entraide l'après-midi. Il est parvenu à mener à bien l'atelier dans lequel il s'était engagé à apprendre à d'autres à fabriquer des jumelles.

La journée a été si difficile pour ces deux enfants que nous décidons de ne pas emmener Romain avec nous lors de la prochaine journée chez les correspondants. Je dois le lui annoncer assez vite, ne pouvant pas le laisser espérer faire ce voyage. Je lui précise que ce n'est pas une punition mais que la rencontre avec Augustin et les autres correspondants est encore trop difficile pour lui. Il me rappelle qu'il était venu l'an dernier et qu'il n'avait pas fait mal. Nous revenons sur plusieurs événements de la journée passée avec Augustin :

« - Lorsque nous serons chez les correspondants, il n'y aura pas la classe des grands pour t'accueillir dans les moments difficiles, la rencontre doit rester une journée de fête pour chacun.

- Alors c'est pas la peine que je lui fasse une lettre et un cadeau !

- Si justement tu peux dire dans une lettre à Augustin pourquoi tu ne seras pas là. Je lui porterai ton cadeau pour qu'il sache que malgré tout tu restes son correspondant. »

Mais il refuse de faire sa lettre. Élise sauve la situation :

« - Viens Romain, je vais t'aider à écrire si tu veux. »

Ils restent alors ensemble presque une heure et Élise lui fait écrire les petits mots de sa lettre et elle écrit le reste. Il commence à fabriquer un cadeau, une boîte décorée en forme d'animal. Il reprendra son travail plusieurs fois, trouvera des idées pour l'améliorer grâce à de menus détails. Rien ne semble assez beau pour Augustin. Il reprend sa lettre avec moi : « Je ne viendrai pas te voir cette année parce que c'est trop difficile mais l'année prochaine je viendrai. »

Le matin du départ, il est avec nous et sait qu'il va aller dans une autre classe. Je lui rappelle que je ne manquerai pas de dire à Augustin quel soin et quelle attention il a portés à la confection de son cadeau. Je lui répète qu'il n'est pas puni et que nous penserons à lui : « Dès que nous serons de retour, je t'enverrai chercher. » Il est calme, attentif. J'ai l'impression qu'il est touché par ce que je lui dis, en tout cas, moi je le suis.

De retour à 16 heures, je l'envoie chercher. Je lui demande s'il veut faire avec nous notre bilan de la journée. Il accepte et écoute très calmement.

« - J'ai dit à Augustin à quel point tu avais soigné son cadeau.

- Qu'est-ce qu'il a dit ?

- Rien mais il avait un grand sourire. J'ai même eu l'impression qu'il était ému et touché parce que je lui disais.

- Comment tu le sais ?

- Ça se voyait sur son visage, ce n'était pas un simple petit sourire, on voyait qu'il avait l'air heureux. »

Sur le visage de Romain je lis une grande émotion. À son tour il nous parle de sa journée et nous dit n'avoir rien fait d'intéressant. Il finit en gesticulations et insultes.

Un peu plus tard, il légendera un dessin : « Le garçon a peur de la nuit, l'ange éclaire la nuit ».

Mais ses progrès sont trop faibles pour qu'il passe au C.E.1 et nous décidons, mes collègues et moi de continuer le travail commencé au CP.

Deuxième C.P. de Romain, troisième année dans ma classe

Cette année, Romain n'est plus le seul à poser de gros problèmes.

Timéo est beaucoup plus violent que lui, plus imprévisible aussi. Camille passe de longs moments sous les tables, elle refuse de travailler. Jordy et Arnaud sont très agités. Alain paraît en grande souffrance, il parle des bagarres de ses parents, en semble terrorisé.

Romain, cette année, parvient un peu plus souvent à rester assis. Je n'ai pas remis en place son cahier, je n'ai pas reparlé non plus des réunions. Il est assis à une table hors équipe, le travail avec les autres étant encore impossible.

Une auxiliaire de vie scolaire vient à mi-temps auprès de Romain et Camille. Ils ont été diagnostiqués « handicapés » par la Maison du Handicap.

L'agitation est telle que j'ai peur de ne pas réussir à faire progresser les élèves. Je tente de scinder le groupe classe en deux mais celui en autonomie fait tant de bruit que je ne peux travailler. Romain perturbe systématiquement la séance de lecture et Timéo traverse la classe pour aller frapper les autres.

Le soir, avec mes collègues, de nouveau, nous cherchons des solutions pour soulager la classe.

Lors du conseil des maîtres la décision suivante est prise : la classe du C.M. accueillera Romain chaque matin pendant le temps de lecture et de travail individuel et Timéo sera accueilli dans la classe des C.E.

Novembre

Pour la première fois Romain entre en classe très calmement. Je lui présente son nouveau cahier de présence. Cette année, il pourra choisir d'écrire ou non pourquoi il ne fait pas son travail. Je lui propose des modèles sur des étiquettes. Il me demande de lui écrire les modèles des mots *colère, déçu, tristesse*.

D'autre part, depuis le début de l'année, j'ai mis en place un temps de boutiques qui a lieu chaque matin, pendant lequel un élève peut montrer à deux autres ce qu'il sait faire et essayer de leur apprendre à en faire autant.

Romain s'est proposé pour tenir une boutique pour apprendre à tracer des chiffres avec des modèles et le fait très sérieusement.

Plus tard, dans la matinée il présente un exposé puis à 10 h part chez les C.M avec son travail comme prévu dans le nouveau contrat. Pendant ces deux heures sans Romain ni Timéo je

retrouve une ambiance de classe comme je n'en avais connue depuis très longtemps. Lorsque Romain revient, il semble satisfait de retrouver son carnet pour y inscrire qu'il a travaillé.

Pourtant, l'après-midi ne ressemble en rien au matin et les colères dominent. Les journées comme celles-ci sont épuisantes.

Clémentine, une nouvelle correspondance

Romain a une nouvelle correspondante cette année et s'investit dès le début dans cette relation.

De Romain à Clémentine :

« Bonjour Clémentine,
Je vais voir tous les jeudis un docteur
pour m'aider à dire des choses que je ne peux pas dire aux autres.
Est-ce que Augustin a saigné quand il s'est mis le crayon dans l'oreille ?
Quand je m'habille j'ai tout le temps un maillot sur la peau.
Mon papa a la T.N.T. et ma maman aussi.
Est-ce que tu mets un maillot sur toi quand tu t'habilles ?
Je pense à toi des fois. »

Réponse de Clémentine à Romain :

« Bonjour Romain,
C'est quand qu'on va se voir ? Je t'aime, tu me manques.
C'est quand qu'on va partir en car chez vous ?
Tu as quoi comme jouets dans ta cour de récréation ?
Avant dans la classe du maître j'avais deux correspondants,
Frank et Noémie.
Au revoir Romain »

Depuis décembre, dès que Romain et Timéo quittent la classe, j'ai l'impression de commencer à travailler. Vanessa, en Grande Section est déclarée lectrice débutante. Jordy se calme et regarde enfin le tableau. Arnaud se tient mieux, essaie de comprendre. Camille a essayé d'écrire seule un court texte.

Quand Romain part dans la classe du C.M., qui de moi, de lui, des autres enfants, respire alors le mieux ?

Je découvre en lecture et en mathématiques des progrès invisibles jusque-là chez certains.

Courant décembre, Romain de nouveau retourne sa violence contre lui et se met en danger. Je dois à plusieurs reprises le contenir physiquement pour qu'il ne se blesse pas.

Fatigue alors dans ces moments là... rien n'a servi à rien... les avancées sont si fragiles. Il est encore incapable de surmonter des événements un peu difficiles. L'hôpital de jour note aussi ce retour de la violence. Lors de l'équipe éducative, nous envisageons l'éventualité d'un établissement spécialisé l'an prochain. Une date est fixée pour la décision définitive au vu des progrès.

En février à plusieurs reprises, j'aborde le départ prochain en classe verte et à chaque fois l'agitation de Romain est très intense.

« - *De toute façon je veux pas y aller et si j'y vais, je mettrai le bazar tout le temps.* »

J'essaie d'avoir des paroles rassurantes, il a peur de partir. Contre toute attente, Romain progresse dans l'apprentissage de la lecture et en mathématiques. Il accepte dans cette période de travailler

En mars, je suis inspectée et ressors traumatisée par ce qui a été une véritable épreuve. Entre autres paroles assassines, j'entends de la part de l'inspecteur, que je n'ai rien fait pour les élèves en difficulté, qu'ils ont tout appris en dehors de la classe... Ce même jour, juste avant la sortie du soir, Romain m'appelle et me dit :

- « *Tu sais maîtresse, je sais lire !* »

Il lit alors trois pages de son livre.

Je suis émue de cette parole que j'ai ressentie comme un témoignage d'entraide. J'entendais alors : « Tu sais maîtresse, ne le crois pas cet inspecteur, moi j'ai appris à lire ici ».

Durant la classe verte, Romain rejoint souvent le groupe des grands. Il nous retrouve chaque après-midi. Il travaille assez peu et tente d'en empêcher les autres. Lors des promenades en forêt, il avance à son rythme, loin de nous et parvient alors à se calmer.

Au bilan du dernier jour, il dira que rien n'était bien, qu'il est très content que ce soit fini. Au retour de la classe verte il écrira à Clémentine :

Bonjour Clémentine,

Moi je sais pas encore quand on va se voir

mais j'en ai envie pour avoir encore plus d'amour pour toi.

J'ai été en classe verte et j'ai vu des traces d'animaux

Dans la forêt.

Est-ce que tu as un coffre à trésors ?

Moi oui.

En avril, la visite des correspondants est programmée. La peur de Romain grandit. Il crie qu'il ne veut pas rencontrer Clémentine, qu'il ne viendra pas à l'école ce jour-là, que s'il vient, il lui fera du mal... Je pense qu'il a peur.

Je lui rappelle que si c'est trop difficile de passer une journée avec les correspondants, il pourra partir se rassurer dans la classe des grands et qu'il reviendra après un moment parmi nous. Il me demande de préciser à quel moment et comment je le saurai.

« - *Tu pourras le demander à tout moment et tu dois essayer de le dire plutôt que faire mal.*

- *Et si j'ai peur tout de suite quand ils arrivent ou même avant ?*

- *Tu peux aussi partir avant qu'ils arrivent dès le matin mais je crois que c'est plus difficile après de venir dans le groupe. Cependant si tu préfères ça, je t'aiderai.*

- *Et si je veux partir dès que j'aurai dit bonjour à Clémentine ? Qu'est-ce qu'elle va dire ?*

- *Je lui expliquerai que c'est trop difficile pour toi d'être là tout le temps. »*

La journée se déroulera sans incidents, au contraire ! Vraie rencontre entre Romain et Clémentine. Ils se sont tenus plusieurs fois par la main ou par l'épaule, déambulant dans le pré.

Romain a juste demandé à partir une heure le matin et nous a rejoint pour le pique-nique.

Mai

Nous allons à notre tour rendre visite aux correspondants. Romain me rappelle que l'an dernier il n'avait pas pu se joindre à nous et que cette année il avait grandi. Je sais que ce jour pour lui est exceptionnel, qu'il est signe de victoire, de joie mais provoque aussi chez lui une énorme peur.

Il a préparé pour Clémentine une magnifique abeille qu'il va lui offrir en cadeau. Il a consacré à sa réalisation de longs moments reprenant son travail pour le rendre plus beau.

Le 13 mai Romain écrit à Clémentine :

Bonjour Clémentine,
Je suis lecteur débutant maintenant.
Je t'aime, on était content dans ton école.
Des fois je suis inquiet et ça me fait faire le fou.
Ça me le fait faire aussi quand je suis trop heureux.
J'ai un petit peu changé grâce au fait d'aller voir
un docteur tous les jeudis. Je la trouve belle ton école.
Je t'aimerai toujours.
Je fais de la moto avec papa et ça me rend un peu fou.
Au revoir Clémentine

À la fin du mois, j'annonce à Romain qu'il ne remplira plus son cahier de présence et de travail car maintenant il parvient à travailler en classe comme les autres. Il ne sera donc plus payé en fonction du petit cahier mais comme les autres, dans les mêmes conditions, ni plus, ni moins.

Il se lève et semble heureux, il remercie, visiblement ému. Il nous dit : « *Je crois que ça veut dire que maintenant je suis en chemin pour revenir un jour travailler dans une équipe.* »

Depuis le début de l'année, il n'a pas pu réintégrer son équipe.

D'une certaine façon, ce sont ses premières paroles où il envisage un avenir positif et lucide par rapport à la réalité de la classe et sa propre histoire.

L'année s'est terminée ainsi, Romain a progressé dans tous les domaines bien qu'encore très fragile. Il parvient un peu plus souvent à contenir ses émotions et il entre au C.E.1 à la rentrée prochaine.

Le jour de la sortie, dans le couloir, il me dit :

- « - *Maîtresse j'ai pas envie de quitter cette classe.*
- *Pour moi aussi c'est difficile de te quitter car on a passé beaucoup de temps ensemble, mais si tu quittes cette classe c'est que tu as réussi à grandir. Ce serait raté si tu ne pouvais pas partir. On se verra dans le couloir l'an prochain quand tu seras chez les grands.*
- *Oui, d'accord ! »*